

DU 21 AU 24 AOUT LES BRITANNIQUES ONT FAIT PLUS DE 14.000 PRISONNIERS

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.836. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

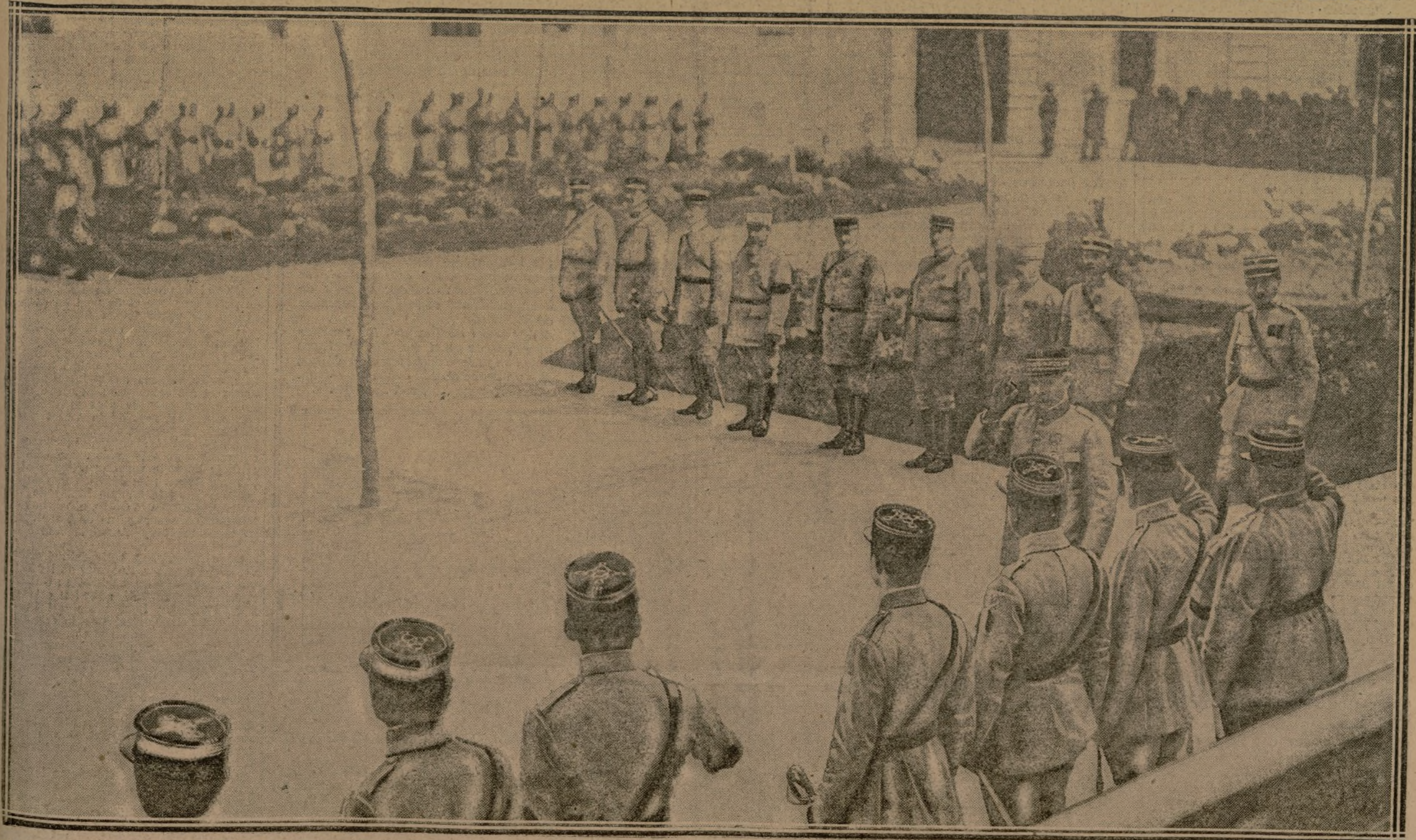
Dimanche
25
AOUT
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 25 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 50 fr.
PUBLICITÉ: 11, Bd des Italiens. - Tél.: Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

FOCH REÇOIT SON BATON DE MARÉCHAL, PÉTAIN LA MÉDAILLE MILITAIRE



M. POINCARÉ PRONONÇANT SON ALLOCUTION APRÈS AVOIR REMIS A FOCH SON BATON DE MARECHAL



LE G^{ral} PÉTAIN, QUE LE PRÉSIDENT A DÉCORÉ DE LA MÉDAILLE MILITAIRE, PASSE SON ÉTAT-MAJOR EN REVUE
Le président de la République, accompagné de M. Clemenceau, remet, vendredi après-midi, au maréchal Foch son bâton de commandement, et la médaille militaire au général Pétain. Les deux cérémonies eurent lieu, l'une au poste de commandement du maréchal, l'autre au G. Q. G., en présence du ministre de la Marine et de celui de l'Armement et des états-majors des deux grands chefs. M. Poincaré prononça deux vibrantes allocutions rappelant les éclatants services du vainqueur de l'Yser et du défenseur de Verdun.

LA NOTE ESPAGNOLE BERLIN RÉPOND PAR UN REFUS

L'Allemagne maintient sa prétention de torpiller à tort et à travers, sans encourir la moindre responsabilité.

Décidément la guerre sous-marine n'aura pas servi les intérêts de l'Allemagne. Le conflit qui s'est engagé entre elle et l'Espagne, à la suite des trois récents torpillages, se développe dans le même sens que sa querelle de 1916-1917 avec le président Wilson. Même si l'issue ne doit pas être identique, il est permis de noter l'analogie.

On sait que le cabinet de Madrid avait notifié, la semaine dernière, à Berlin, que les torpillages ne demeureraient plus désormais impunis. Pour chaque bateau coulé, il se réservait le droit de prélever un tonnage égal sur la flotte marchande internée sous pavillon germanique et qui représentait 320.000 tonnes. Cette note a été fort mal accueillie à Berlin. En acceptant les termes, c'était pour Guillaume II faire un douloureux sacrifice d'orgueil, en même temps que d'intérêt : c'était aussi exciter les autres neutres à exiger des indemnités ou à se payer eux-mêmes.

On connaît maintenant le sens de la réponse du comte Hertling et de l'amiral von Hintze — à défaut du texte *in extenso*. Cette réponse constitue un refus catégorique. L'Allemagne maintient sa prétention de torpiller à tort et à travers, sans encourir la moindre responsabilité. On ne contestera pas qu'un débat qui prend cette tournure ait peu de chances de se clôturer à l'amiable, et ce n'est pas, apparemment, la visite que l'ambassadeur du kaiser, le prince Ratibor, a faite inopinément à Santander à l'Alphonse XIII qui exercera une influence. Le roi d'Espagne est un monarque constitutionnel, et qui ne désavouera pas les décisions prises par ses ministres, — avec son agrément préalable.

L'Allemagne et l'Espagne ont adopté deux points de vue contraires. Jusqu'ici cette opposition, pour accentuée qu'elle soit, demeure dans le domaine théorique. Mais elle peut revêtir d'un instant à l'autre un caractère différent, si un nouveau torpillage s'effectue. Pour exécuter les termes de sa note, le cabinet de Madrid devra alors confisquer un bâtiment allemand. On verra comment réagira l'Allemagne, dont la situation, quelle que soit cette réaction, apparaîtra très pénible.

L'ambassadeur allemand se rend au palais royal

MADRID, 24 août. — Les journaux publient la dépêche suivante de Santander : L'ambassadeur d'Allemagne est arrivé, venant de Saint-Sébastien. Il est parti immédiatement pour le palais royal afin de saluer le souverain.

UN SUPERCANON ALLEMAND capturé par les Britanniques est arrivé à Paris

Il sera exposé aujourd'hui, avec son train spécial, à la gare des marchandises du Champ-de-Mars.

Lors du dernier succès remporté par les troupes australiennes sur la Somme, nos alliés ont réussi à s'emparer d'une grosse pièce de 280 m/m. (Ne pas confondre avec une bertha.)

Des documents saisis il résulte que cette pièce, d'un modèle récent et d'une portée supérieure à 30 kilomètres, avait pour mission de bombarder Amiens.

Montée sur voie ferrée, elle a été capturée avec son train complet de munitions ; l'ennemi foudroyant de nos alliés n'a pas permis à l'ennemi de l'évacuer.

Cette pièce, avec son train, a été amenée à Paris, à la gare des marchandises du Champ-de-Mars, où nous avons pu la voir et la photographier.

D'après les renseignements qui nous ont été fournis par quelques officiers présents, ce canon correspond aux pièces de notre A. L. G. P. (artillerie lourde à grande puissance). Camouflé, il porte sur son affût l'inscription suivante, peinte par les troupes qui s'en sont emparées :

« CAPTURED BY BRITISH FOURTH ARMY
AUGUST EIGHT 1918 »
(Capturé par la quatrième armée britannique, le huit août 1918.)

La plate-forme qui le porte est suivie de trois wagons remplis d'obus de 280. La nouvelle de l'arrivée à Paris de cette grosse pièce ennemie ayant été donnée par les journaux de l'après-midi, ce fut, pendant toute la soirée d'hier, un déluge ininterrompu de curieux, avides d'être les premiers à contempler le volumineux engin de guerre. Mais des consignes sévères avaient été données ; le public dut se retirer, déçu. Il sera admis à la gare des marchandises du Champ-de-Mars à partir d'aujourd'hui dimanche.

Entrée par la porte charretière de l'avenue de Suffren, désignée par des faisceaux de drapeaux.

Le général Gouraud cité à l'ordre de l'armée

Le général commandant en chef cité à l'ordre de l'armée :

LE GÉNÉRAL DE DIVISION GOURAUD (HENRI-JOSEPH-EUGÈNE), commandant une armée :

Officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à une carrière déjà magnifiquement remplie.

Entraîneur d'hommes de premier ordre, aimé du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes la confiance et la flamme qui l'animait, en portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

Au grand quartier général, le 13 août 1918.

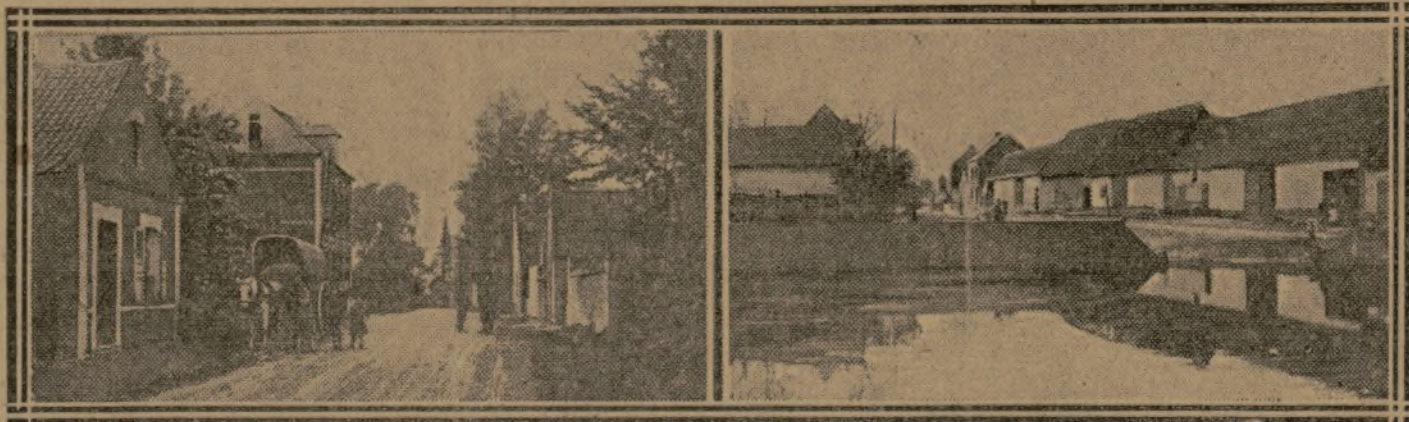
Signé : PÉTAIN.

LES BRITANNIQUES AVANCENT SUR UN FRONT DE 40 KILOMÈTRES ET PRENNENT BRAY-SUR-SOMME

Ils brisent partout la résistance acharnée de l'ennemi, s'emparent de nombreux villages, parviennent aux lisières de Bapaume et se battent à Croisilles, ces deux localités constituant les bastions de la défense allemande entre Somme et Arras.

LE CHIFFRE DES PRISES DE LA JOURNÉE D'HIER EST TRÈS ÉLEVÉ
LES 21, 22 ET 23 AOUT, NOS ALLIÉS ONT FAIT 14.000 PRISONNIERS

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS



ACHIET-LE-GRAND. — ENTRÉE PAR BAPAUME, L'ABREUVOIR ET LA RUE D'EN-HAUT

Communiqué britannique, 24 août (13 heures). — Au cours de la nuit, nos troupes ont progressé dans le secteur d'Albert et ont fait des prisonniers. De bonne heure, ce matin, l'attaque a été reprise.

Depuis le 21 août, au cours des trois journées de combat, nos troupes ont fait plus de 14.000 prisonniers et capturé un certain nombre de canons.

Hier soir, nous avons réussi une opération locale au nord-ouest de Neuf-Berquin. Quelques attaques partielles au nord de Bailleul, au sud de Locre et au nord de Kemmel, faites par l'ennemi au cours de la nuit, ont été repoussées après une lutte violente.

Ce matin, des combats heureux pour nous ont eu lieu au nord du canal de La Bassée, dans le secteur de Givenchy.

Communiqué britannique, 24 août (23 heures). — Sur le front de bataille au nord de la Somme, une bataille continue s'est livrée depuis les premières heures de la matinée. Nos troupes, exerçant en tous points une forte pression sur l'ennemi, ne lui ont laissé aucun répit. Malgré l'arrivée de renforts ennemis considérables, des progrès importants ont été de nouveau réalisés sur la totalité de notre front d'attaque.

De nombreux prisonniers et une grande quantité de matériel de toute nature sont tombés entre nos mains.

Peu après minuit, les troupes australiennes attaquant le long de la rive nord de la Somme ont pris BRAY-SUR-SOMME, faisant de nombreux prisonniers ; continuant leur avance avec beaucoup d'habileté et d'initiative, elles ont emporté les positions ennemies voisines.

A leur gauche, des troupes de Londres et des comtés de l'Est ont fait de nouveaux progrès pendant la nuit au sud-est d'Albert, faisant plusieurs centaines de prisonniers.

Au centre droit de notre attaque, les troupes galloises et des bataillons des comtés septentrionaux de l'Angleterre ont avancé sur le terrain de l'ancien champ de bataille de la Somme en 1916, aux environs de La Boisselle, Ovillers, de la ferme de Mouquet, Thiepval et Grandcourt.

Toutes ces localités, fortement

défendues, ont été prises, malgré la résistance obstinée de l'ennemi ; plus de 2.000 prisonniers ont été faits. Nos troupes sont de nouveau à cheval sur la crête de Thiepval et avancent vers l'est.

Au centre gauche de notre attaque, des troupes de l'Est-Lancashire ont été fortement engagées toute la



journée aux environs de Miraumont où l'ennemi a tenu avec une grande opiniâtreté jusqu'à ce que le village ait été progressivement débordé par l'avance de nos colonnes.

Au nord de ce village, la division néo-zélandaise, au centre de l'attaque, a agi dans la direction de Bapaume. Avancant avec un mordant et une décision irrésistibles, elle a emporté les défenses du bois de Loupart, en prenant 400 prisonniers ; continuant son avance avec une grande vaillance, elle a pris Grevillers et Biefvillers et atteint Avesnes-lez-Bapaume aux lisières de Bapaume. Sur les flancs de cette

attaque, les troupes anglaises ont pris possession de l'Isle et avancé dans la direction de Saignies, dominant une forte résistance ennemie à l'Isle et à l'est de Bihucourt.

Sur la gauche du front de bataille, les divisions anglaises et écossaises et de la garde combattent sur le front Mory, Croisilles, Neuville-Vitasse et se sont emparées de Saint-Léger et d'Ilénin-sur-Cojeul ainsi que de la colline à l'est de ce dernier village.

Aucun chiffre des prises ne peut encore être donné.

Sur le reste du front anglais, des attaques locales ont eu lieu avec succès : au nord de la Scarpe, nous avons pris une partie de la ligne du front allemand au nord-est de Fampoux ainsi que quelques prisonniers.

Au nord du canal de La Bassée, nous avons pris l'ancienne ligne du front britannique à l'est et au nord-est de Givenchy et progressé dans les positions allemandes avec un succès complet. Tous les objectifs ont été atteints, et plus de 60 prisonniers ont été faits.

Pendant la nuit, nos patrouilles ont occupé Neuf-Berquin, où elles ont trouvé de nombreux Allemands morts.

Ce matin, nous avons avancé notre ligne au nord de Bailleul sur un front d'un mille, faisant une cinquantaine de prisonniers.

Une contre-attaque tentée par l'ennemi dans l'après-midi a été brisée par notre artillerie.

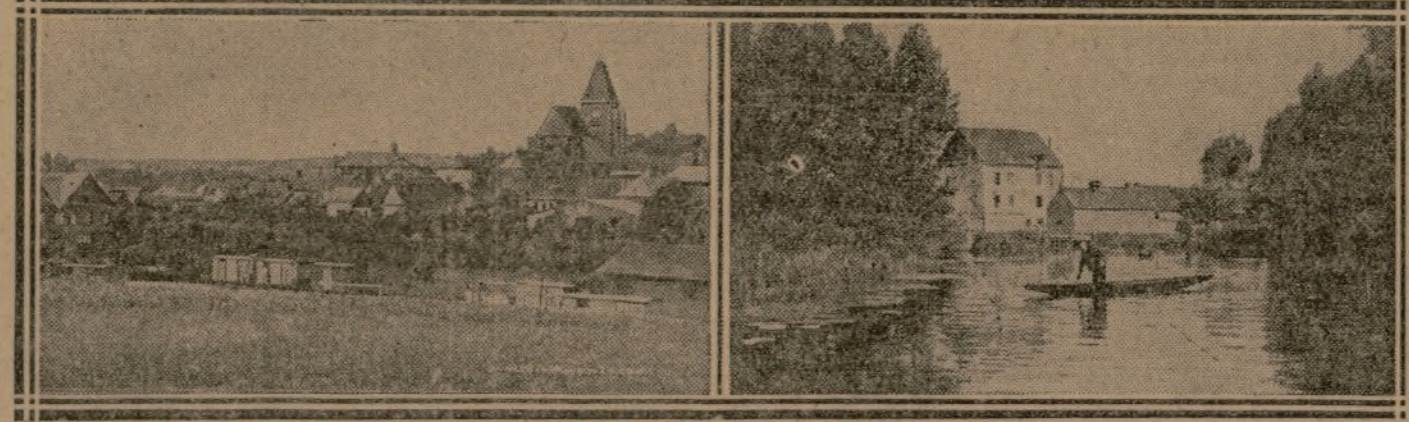
Communiqué français, 24 août (14 heures). — Dans la région de Lassigny et entre l'Oise et l'Aisne, la nuit a été marquée par des actions d'artillerie assez vives.

Nos détachements ont pénétré sur plusieurs points dans les tranchées ennemies en Lorraine et ramené des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

Communiqué français, 24 août (23 heures). — Entre l'Ailette et l'Aisne, nous avons réalisé une progression dans la région au sud de Crécy-au-Mont et fait une centaine de prisonniers.

A l'ouest de Fismes, les troupes américaines ont porté leur ligne jusqu'à la route de Soissons à Reims, sur un front de 800 mètres environ. Journée calme partout ailleurs.



BRAY-SUR-S. MME. — VUE GÉNÉRALE ET LES MOULINS DE BRAY-SUR-SOMME

Nos alliés britanniques ont poursuivi leurs attaques et continué leur progression. Au sud d'Arras, ils talonnent l'ennemi dans la direction de Croisilles qu'ils ont atteint. Plus au sud, ils sont arrivés aux lisières de Bapaume. Sur la Somme, le bourg de Bray, débordé de part et d'autre, est tombé en leur pouvoir.

Tels sont les faits que reconnaissent les Allemands eux-mêmes, en un communiqué extrêmement embarrassé et diffus, à l'exception toutefois de la chute de Bray-sur-Somme.

Ainsi, après trois jours de combats, Bapaume et Croisilles, bastions de la

défense de l'ennemi au sud-est d'Arras, sont atteints. Cet admirable résultat est dû, comme nous le faisons prévoir, à la puissance accrue des moyens dont dispose l'offensive, et à la situation défavorable de l'ennemi, obligé de faire face de plusieurs côtés à la fois. Car l'armée Mangin reste, menaçante, entre l'Oise et l'Aisne, et a repoussé toutes les contre-attaques de l'ennemi sur l'Ailette. Et les différentes actions qui viennent d'être engagées par nous ne sont elles-mêmes que les épisodes d'une bataille dont le développement ne fait que commencer.

Jean VILLARS.

Neuf avions ennemis descendus sur notre front

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Dans la journée du 23 août, neuf avions allemands ont été abattus ou mis hors de combat et un ballon captif incendié.

Le même jour, nos bombardiers ont lancé douze mille trois cents kilos de projectiles et tiré plusieurs milliers de cartouches sur la région d'Anizy-le-Château, Brancourt, Landricourt, la forêt de Mortier où l'aviation d'observation avait signalé d'importantes réserves ennemies et des convois.

LES ARTS FRANÇAIS LES PEINTRES DE LA MER

De Lorrain à Joseph Vernet, de Courbet à Monet, de Signac à Marquet, nos marins ont magnifié les spectacles de l'Océan.

Pour les maîtres de jadis, le paysage (et, en l'espèce, le paysage maritime, la « Marine »), n'était, qu'un fond, un décor, un accessoire accompagnant la composition. Mais (ainsi que la justament dit un des historiens de la peinture les plus fins que je sache, M. André Fontaines), la façon ingénue ou précise dont ils introduisaient, en leurs ouvrages, le charme d'un site familier, ou dont ils stylisaient leurs rêves de cieux légendaires ou historiques, prouve une attentive étude — atmosphère et souffles aériens, vie végétale, construction des terrains, établissement des plans — une profonde connaissance des éléments secondaires de leurs compositions.

Chez nous, Claude Lorrain, peintre des aubes argentées et des crépuscules d'or, révéla, en un style moins héroïque que celui de Poussin, les ports de mer éclairés des ultimes rayons du soleil, encombrés de navires, de galères, bordés de palais à portiques et colonnades. Claude est un novateur qui ramena le soleil dans l'art du paysage.

Plus tard, le fécond Joseph Vernet servira de trait d'union entre Claude et Corot, restituera en valeurs justes la vie des ports de France, précédant Gudin, Isabey, Bonington et Géricault.

Et nous retrouvons alors, comme marins, tous ceux qui jalonnent les étapes de l'histoire du paysage.

La tempête ou la bonace — la mer furieuse ou étale — ses farouches solitudes ou la mondanité papillonnante et diaprée de ses plages, — ses innombrables aspects, harmonies de couleurs et de formes — sont rendus par les marins du dix-neuvième avec leur franchise puissante ou délicate.

Courbet, l'ancêtre, peint sa Vague fameuse, frangée d'écume ; il la maçonne au couteau ; elle est, sous son pinceau, métallique, opaque et glauque.

Boudin peint les eaux grises de la Manche, les ciels bas et plombés, les grèves d'ardoise, et, aussi, les plages blondes ; apparés aux gris et aux noirs fins, chantent les rouges et les bleus des toilettes féminines, parmi les cabines de bains ensablées.

Manet exécute avec sa crânerie coutumière quelques rares marines, dont l'admirable *Combat du « Keersake »* et de l'« Alabama » que Barbey d'Aurevilly salua d'un article enthousiaste.

Voici Monet, ou le peintre de l'eau. Boudin et Jongkind ont donné de précieux conseils. Il entama ce qu'on a appelé son « Enquête sur les variations de la lumière solaire », où se détachent les *Falaises d'Etretat*, le *Golf de Juan*, *Belle-Ile*, ces grands poèmes panthéistiques ; il exprime la mollesse vaporeuse de la Méditerranée, la flore de Cannes et d'Antibes, l'après-midi terrible des rocs de Port-Gouhar. Et quelle santé, quelle encre passion, quel courage chez ce pleinairiste ! Il lutte contre le vent, a écrit Giffroy dans *Pays d'Ouest*, et contre la pluie, il lui faut être vêtu comme les hommes de la côte, botté, couvert de tricot, enveloppé d'un « ciré » à capuchon. Les rafales lui arrachent parfois sa palette et ses broches des mains. Son chevalet est armé avec des cordes et des pierres. N'importe, Monet tient bon, et va à l'étude comme à une bataille.

De Monet, c'est-à-dire de l'impressionnisme, vient toute la série de nos marins. D'abord, ceux qui, trop près des maîtres de 1874, n'ont su se détacher de leur emprise : Maffra, Henry Moret, Lebasque et Le Beau à leurs débuts. La doctrine — ou plutôt la technique autoritaire — des adeptes du « point » nous vaut de vibrantes marines. Paul Signac a magnifié en compositions d'un bel équilibre le coucher du soleil sur les eaux, et la splendeur du Bosphore ; Cross, trop peu connu, et qui souvent fut un grand peintre, chante, avant Théo Van Rysselberghe, la baie de Cavalaire et les îles d'Or. Cependant que Charles Cottet, chez les réalistes épris de « noir », réagit contre les amants de la lumière, et d't avec une force concentrée les drames de l'océan breton, voici la phalange de nos jeunes, qui, de plage en plage et de port en port, restituent ces miraculeuses féeries.

C'est le fougueux Vallat, le sévère Valotton ; Puy, Manguin, Laprade et ses adorables aquarelles de Marseille ; Dufrenoy, un des plus somptueux coloristes de Venise, cette victime des peintres ; Matisse, Friesz et ses calanques ; Lombard le Phocéén. Deux tous, le plus synthétique, le plus sobre, est sans doute Albert Marquet, narrateur de Tanger, de Marseille, de Hambourg ; Marquet si concis, si nerveux, dont chaque touche a le poids d'une vérité. Citerai-je enfin le verveux d'Espagnat, disciple de Renoir ; les *Saint-Tropez* de Francis Jourdain ; le lyrique Henry de Waroquier, qui étudia la Corse, et retrouva parfois l'âme sinon le génie de Theocopuli ; Charles Camoin, Asselin, André Verdilhan ?

Et je ne puis, en cette énumération rapide, que nommer plusieurs de leurs aînés, qui ont été de bons marins : Guillaumin et Lebourg, Raffaëlli, quand il est infidèle à sa banlieue ; Lepère, de qui la *Jetée*, peinte à l'huile, n'est pas inférieure aux estampes du prince de nos graveurs ; Jacques Blanche, lequel s'est heureusement souvenu, en ses marines, de Boudin et aussi des harmonies bleu et or de Whistler ; Francis Auburtin, délicat analyste des grèves blondes de Varangeville ; Maximilien Luce ; Julien Le Mordant, dont le nom, cher à l'armée, ne l'est pas moins aux artistes ; et dix autres, qui mériteraient la mention, le commentaire et l'éloge.

Tous ont senti et aimé le rythme éternel. Mais ce ne sont là que fragments, indications fugitives, cris isolés, parfois superbes, de ferveur et de joie. Le peintre complet n'est pas encore né, dont l'œuvre, résumant tant d'efforts, créera le poème définitif, — le chant de la Mer.

Louis VAUXCELLES.

SITUATIONS Brochure envoyée à la demande à M. PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LES CONDITIONS DE LA PAIX EXPOSÉES PAR LE SÉNATEUR LODGE

La Belgique devra être restaurée; l'Alsace-Lorraine rendue à la France; les nationalités opprimées seront libérées.

WASHINGTON, 24 août. — Le sénateur Lodge, parlant devant la commission sénatoriale des Affaires étrangères, en faveur du projet de loi sur les effectifs, a mis en garde contre la propagande pacifiste, insidieuse et empoisonnée de l'Allemagne.

M. Lodge a déclaré que la paix devait être dictée à l'Allemagne et non négociée avec elle, afin de mettre cette puissance dans une situation ne lui permettant plus jamais de troubler la paix du monde.

M. Lodge a exposé d'une façon précise, et par le détail, les termes de la paix qu'il faut qu'on impose à l'Allemagne et qui comprennent : la restauration complète de la Belgique, le retour sans condition de l'Alsace-Lorraine à la France et des provinces irrédentées à l'Italie, la sécurité de la Grèce, l'indépendance de la Serbie, de la Roumanie, de la Pologne et des Slaves, la libération de la Russie de toute domination allemande et le retour des territoires russes arrachés par le traité de Brest-Litovsk. De plus, Constantinople doit devenir un port libre, et la Palestine ne doit jamais retomber sous la domination turque.

Le plus important des termes de la paix, a-t-il dit, est que les grandes populations slaves soumises à l'Autriche, notamment les Yougo-Slaves et les Tcheco-Slovaques, doivent être constituées en États indépendants qui, avec la Pologne, formeront une barrière sur le chemin de l'Allemagne vers l'Orient.

Quant au peuple allemand, personne naturellement ne songe à l'exterminer. Nous ne sommes pas entrés dans la guerre pour imposer un gouvernement à l'Allemagne; le peuple allemand doit le choisir lui-même.

Le sort de la Pologne n'est pas encore déterminé

BALE, 24 août. — Le prince Radziwill a fait aujourd'hui au représentant de l'Agence polonaise de Vienne des communications sur son voyage à Berlin et à Vienne, où s'accuse de nouveau l'opposition entre les informations produites avec empressement par la presse allemande et celles venues de source autrichienne ou polonaise.

Le prince Radziwill a d'abord affirmé avoir agi en parfait accord avec les milieux gouvernementaux polonais qui préparèrent son voyage, dont le but était d'avoir des renseignements sur les sentiments et les projets des empires centraux à l'égard de la Pologne.

Dans ces conditions, dit-il, il ne pouvait pas naturellement être question de prendre une décision quelconque, pendant son séjour au grand quartier. Il n'est pas conforme à la réalité que la solution austro-polonaise ait été rejetée. Cette solution reste, après comme avant, une des possibilités politiques dont la réalisation dépend exactement, comme celle d'autres possibilités analogues, d'une série de facteurs qu'il faut examiner en détail, avant de pouvoir arriver à une réalisation pratique.

Après avoir visité les présidents du Conseil, M. Weckerle et M. Hussarek, le prince Radziwill est reparti vendredi soir pour Cracovie.

Le choléra en Ukraine

AMSTERDAM, 24 août. — On mande de Kiev à la Gazette de l'Ukraine et de Westphalie : L'épidémie de choléra s'est étendue à l'Ukraine. On signale 258 cas, dont huit décès.

Les Finlandais demandent un roi

AMSTERDAM, 24 août. — Un télégramme d'Helsingfors aux journaux de Berlin annonce qu'une députation nommée par le gouvernement de Finlande et composée du sénateur Talas, des anciens sénateurs Frey, Nevalinna et du baron von Bendorff se rendra à Berlin pour préparer l'élection du roi.

Un Mecklembourg serait candidat

LONDRES, 24 août. — On mande d'Amsterdam à l'Exchange Telegraph que dans les cercles parlementaires on considère comme certain que le grand duc Adolphe de Mecklembourg acceptera la couronne de Finlande qui lui est offerte par la délégation finlandaise.

DEUX ZEPPELINS SE PERDENT EN MER

Emportés par une violente tempête, ils ont disparu au large des côtes danoises.

LONDRES, 24 août. — Selon une dépêche de Copenhague à l'Exchange Telegraph, on a aperçu hier de Friedrichstad et de Sande-Fjord, pendant une violente tempête, deux zeppelins en détresse qui, croit-on, ont fini par s'abattre dans la mer.

Pola bombardé par les avions italiens

(OFFICIEL ITALIEN). — L'activité aérienne des marins italiens et britanniques dans l'Adriatique continue sans cesse. Les ouvrages militaires de Pola, particulièrement les installations de l'aviation et la base des sous-marins, ont été bombardés le 21 août, dans la nuit du 21 au 22 août et à l'aube du 23 août par de nombreux appareils. Dans l'ensemble, quatre tonnes d'explosifs ont été lancées avec des résultats sans doute efficaces car de nombreuses explosions et plusieurs incendies ont été constatés. Un de nos hydravions n'est pas rentré à sa base.

De grosses escadrilles italiennes ont bombardé, à deux reprises, Durazzo dans la même journée, lançant au total 1.500 kilos d'explosifs, frappant des ouvrages militaires et provoquant des incendies. Nous avons bombardé efficacement aussi les ouvrages militaires de Cursola.

La 27^e victoire de Coppens

(OFFICIEL BELGE). — Le lieutenant Coppens a abattu en flammes deux ballons ennemis (26^e et 27^e victoires).

La Russie versera 6 milliards à l'Allemagne

ZURICH, 24 août. — D'après la Tagliche Rundschau, le traité additionnel de Brest-Litovsk stipule, en plus de la séparation de la Livonie et de l'Esthonie, le paiement d'une indemnité de 6 milliards de roubles, que la Russie devra verser à l'Allemagne pour dommages de guerre et entretien des prisonniers de guerre.

Il faut aider les Tcheco-Slovaques

LONDRES, 24 août. — On mande de Washington au Times, à la date du 22 août :

Les journaux parlant de la situation de la Russie insistent pour que le programme des secours envoyés aux Tcheco-Slovaques soit étendu.

L'ex-président Taft, dans le Public Ledger de Philadelphie, dit :

« Il sera plus facile maintenant pour les Alliés de jeter l'Allemagne en dehors de la Russie par les armes que par la diplomatie, plus tard, les États-Unis doivent pouvoir, si cela est nécessaire, réserver pour millions de troupes quelques centaines de mille hommes pour la Russie sans affaiblir le front occidental des Alliés. »

Le New-York Times rejette toute idée de considération pour les susceptibilités du Soviet, et cite un haut fonctionnaire du département de l'Etat d'après qui les secours envoyés aux Tcheco-Slovaques sur le lac Baïkal arriveraient à temps, ces secours faisant partie d'un programme plus étendu qui est mis en exécution d'une façon pratique.

Les Tchèques maîtres des tunnels du Baïkal

LONDRES, 24 août. — Suivant un bruit parvenu ici aujourd'hui mais qui n'est pas encore confirmé, les Tchèques auraient pris Verhne-Udinsk, la première grande ville à l'est du lac Baïkal.

Si ce fait était confirmé, on se trouverait en présence d'une avancée importante, car elle signifierait que les Tchèques sont maîtres des tunnels des voies ferrées dans la région au sud du lac.

Mise en liberté de 23.000 anciens officiers

AMSTERDAM, 24 août. — Un télégramme de Kiev annonce que les bolcheviks ont été forcés de relâcher 23.000 anciens officiers de l'armée russe enfermés dans la caserne Alexeïef, à Moscou.

C'est le peuple de la ville qui a exigé leur mise en liberté, sous menace de faire sauter le Kremlin s'il ne recevait pas satisfaction.

Un sous-marin a coulé trois navires américains

WASHINGTON, 24 août. — Le département de la marine annonce qu'un sous-marin allemand a coulé dans les eaux étrangères les trois vapeurs américains suivants : le Lake Edon, le 21 août; le Westbridge, le 16 août, et le Cubore, le 15 du même mois.

DES CANOTS ALLEMANDS ONT TENTÉ UN RAID SUR DUNKERQUE

Les patrouilleurs alliés, aidés des défenses terrestres, leur ont donné la chasse et en ont coulé vraisemblablement un.

LONDRES, 24 août (Communiqué de l'Amirauté). — Des canots automobiles allemands ont tenté, dans la matinée du 23 août, une reconnaissance dans le voisinage de Dunkerque. Ils en ont été chassés par les vaisseaux français et anglais en patrouille, aidés des défenses terrestres. On croit qu'un canot automobile a été détruit. Les forces alliées n'ont eu aucune perte et n'ont subi aucun dommage.

Les avions britanniques coopèrent avec les tanks

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 23 août, nos appareils ont étroitement coopéré avec nos troupes sur le champ de bataille en les suivant dans leur avance et en signalant les mouvements de l'ennemi.

L'observation pour l'artillerie au moyen de ballons et d'avions s'est poursuivie comme d'habitude.

Nos escadrilles volant à faible altitude ont constamment attaqué avec des bombes et à la mitrailleuse l'infanterie, les camions et les canons allemands, provoquant une grave confusion.

Nos escadrilles, coopérant avec les tanks, ont réduit au silence les tentatives ennemies qui gênaient notre avance.

Un raid de bombardement sur l'aérodrome allemand de Cantin, au sud de Douai, a été fait par quelques-uns de nos éclaireurs avec des appareils d'escorte.

Plusieurs hangars ont été mis en feu par des coups directs, et nos avions, volant très bas, ont ouvert un feu de mitrailleuses sur des troupes et des camions du voisinage.

Un appareil ennemi, qui avait attaqué nos appareils de bombardement, a été abattu. Tous nos appareils ayant pris part au raid sont rentrés.

Vingt-six tonnes de bombes ont été jetées par nos aviateurs pendant la journée; douze appareils ennemis ont été détruits par nous dans des combats aériens, et deux autres ont été abattus par nos tirs antiaériens.

Trois autres appareils ennemis sont tombés désemparés. Quatre ballons allemands ont été abattus en flammes.

Quatre de nos appareils manquent. Pendant la nuit, quoique le temps fût nuageux, environ cinq tonnes de bombes ont été jetées par nous sans pertes.

Pendant la dernière quinzaine, trois cent vingt-huit avions allemands ont été descendus par nos aviateurs sur le front ouest, cent trente-quatre sont tombés désemparés. Le nombre de ballons ennemis abattus pendant la même période s'élève à trente et un.

Le poids total de bombes jetées par nous dans la même période est de cinq cent quatre-vingt-quatre tonnes.

BOMBARDEMENTS EN RÉFÉT

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Dans la nuit du 22 au 23, nos escadrilles ont exécuté une attaque concertée contre les aérodromes de Folsweiler où elles ont jeté huit tonnes de bombes et incendié plusieurs hangars.

Un de nos avions a attaqué les usines de produits chimiques de Saarabbe avec d'excellents résultats. Après l'attaque on a aperçu des incendies et des explosions pendant un parcours d'un mille et demi.

Trois de nos avions manquent. Dans la matinée du 23 août, nous avons attaqué aussi avec succès l'aérodrome de Buhl.

Pendant une attaque d'un embranchement du chemin de fer de Trèves, nous avons observé plusieurs éclatements de bombes sur la gare et la voie ferrée. Tous nos avions sont revenus indemnes.

EN QUELQUES MOTS

M. Moro-Giafferi a déposé entre les mains du lieutenant Jousselin une requête pour que des recherches soient faites sur les rapports d'Alphonse Lenoir avec toutes les personnes qui se sont occupées de finances internationales.

Par suite de la sécheresse, le niveau de la Loire a baissé d'une façon anormale. La municipalité de Nevers a prescrit des mesures pour la restriction de la consommation de l'eau.

Un grand vapeur américain, le Chastar-Sun, a été avarié en pleine mer. Le nord de Toulon, avisé par un radio, a envoyé des secours au navire américain qui a été pris en remorque.

On mande de Moscou que le caissier de l'Indépendance sur le front oriental russe Filimonov a disparu avec sa caisse contenant quelques millions.

Le gouvernement guatémalien a publié un décret retirant l'exéquatur aux consuls de nationalité allemande représentant des pays neutres.

XXV. — Comment le précepteur Gonzague poursuivit l'institution de son élève après lui avoir enseigné l'A.B.C.

Le bon Gayant, averti par cette épreuve que son fils était merveilleusement doué pour les sciences, tant positives que mathématiques, pensa que ce serait dommage de ne lui point apprendre toutes les choses susceptibles d'être sues, et les autres. Il donna des ordres en conséquence au précepteur, qui répondit modestement :

— Messire, comme je sais tout, je lui apprendrai tout.

— J'y compte, dit le géant.

Gonzague, pour témoigner son zèle, se mit à la besogne dès l'année suivante. Il se flattait d'avoir inventé une méthode pédagogique pour rendre les plus ânes érudits; et il ne se lassait point de l'expliquer (en même temps que son caractère) à Pillon, qui l'écoutait la bouche ouverte. Pour mieux causer, il faisait apporter deux verres, de tailles naturellement fort inégales, l'un pour l'élève, l'autre pour le maître, qu'il appelait (je ne sais pourquoi) l'un demi et l'autre distingué; et lorsque ces deux réservoirs étaient remplis jusqu'au bord d'une liqueur fermentée, blonde, qui moussait, il entamait un discours préliminaire, lequel, ordinairement, ne prenait fin qu'avec la leçon. Cependant, il vidait plusieurs fois son demi, et chaque fois il mettait la soucoupe de côté, apparemment pour marquer les coups. Cela faisait une belle pile quand sonnait l'heure de la pause.

— Monseigneur, disait-il, l'institution des enfants se compose de deux parties, dont la première est l'instruction et la deuxième l'éducation. Certains même prétendent que celle-ci est la plus importante. Mais voyez quel avantage ont les princes, et combien ils gagnent de temps; ils n'ont pas besoin d'être bien élevés. Tous leurs gestes sont réglés par le protocole, et quand vous voulez savoir que faire, vous n'avez qu'à cligner de l'œil à votre maître des cérémonies. Si l'on vous adresse un compliment, ne vous creusez pas la tête pour le remercier. L'un de vos ministres responsables vous passe, sous main, un discours de circonstance, que vous récitez sans même y mettre le ton, et où les lois organiques du royaume vous défendent de changer, fût-ce un iota. C'est également un secrétaire qui doit expédier toute votre correspondance, même les lettres dites improprement autographes. Aussi ne vous a-t-il point enseigné l'écriture après la lecture; il suffit que vous sachiez signer de votre nom, et encore une croix y peut-elle suppléer.

Toutefois, ce savant maître n'avait point d'idées trop absolues, et bien que la morale soit plutôt considérée comme un chapitre de l'éducation il accordait que l'on en peut inculquer même aux princes le rudiment.

— Qu'est-ce que la morale, monsieur? demandait Pillon.

— Il y en a deux, répondait Gonzague : la morale des maîtres et la morale des esclaves, ou, pour m'exprimer plus congrument, celle qui est à l'usage des grands géants comme vous, et l'autre qui est à l'usage des petits hommes tels que

moi. Elles s'opposent l'une à l'autre diamétralement : la mienne détermine ce que je dois, et la vôtre ce qui vous est dû.

— Qu'est-ce donc, monsieur, qui m'est dû? demanda Pillon.

— Tout, répartit Gonzague. Aussi Votre Altesse Gigantesque ne peut-elle quasi pécher, au sens vulgaire, et elle serait inexcusable si elle se trompait dans la conduite de sa gigantesque vie. Elle en sait dès maintenant aussi long que moi sur cet article. La morale des hommes se noie dans les détails, la vôtre se réduit à un seul principe : Fais ce que tu veux, qui entraîne ce corollaire : Prends ce qui te plaît.

— Ah ! monsieur, que cela semble facile ! dit Pillon.

— Surtout, dit Gonzague, dans la pratique. La morale est une routine plutôt qu'une science, digne de ce nom.

Pour l'enseignement des véritables sciences, Gonzague ne se conformait point à la mode et ne procédait pas, comme les autres pédants, du général au particulier, mais du particulier au général. Quand il donnait à Pillon sa leçon d'histoire, il ne commençait point par le commencement, c'est-à-dire par la création du monde, mais par le jour même que l'on était, et il remontait ensuite le cours des âges. Il ne disait point :

— En ce temps-là, votre aïeul Atlas portait l'Univers sur ses épaules.

Mais :

— Dans ce moment-ci, nous sommes deux qui buvons frais, tout en devisant des choses passagères et, à l'occasion, des éternelles.

De même, pour la géographie, il décrivait d'abord la table de marbre près de laquelle tous deux étaient nonchalamment assis, puis le reste du tableau, la campagne environnante, la commune, le canton, le département, le pays tout entier, les autres pays et les parties diverses de la terre, d'où il passait au satellite de ladite terre (c'est à savoir la lune); et il se trouvait tout porté pour faire une description compendieuse de l'empyrée et des espaces interplanétaires.

Mais où le Gonzague était incomparable, c'est quand il instruisait son pupille des phénomènes de l'histoire dite naturelle. Il le faisait coucher à plat ventre parmi le gazon, et le priait d'observer les mœurs curieuses des fourmis.

Où bien il le menait près d'un vieux mur tout chaud de soleil et lui disait :

— Voyez-vous ce petit animal? Prenez votre loupe d'émeraude.

— Là, disait Pillon, je le vois.

— Il s'appelle lézard. Ne faites point de bruit. S'il devinait votre présence, il se cacherait aussitôt dans son trou; car il a un flair admirable du danger, et une raison non moins admirable, qui l'avertit que la véritable victoire c'est la fuite. Mais voyez, comme, en attendant, il goûte la lumière et le tédour du soleil dans une immobilité parfaite et ne se donne aucun tracas inutile. Monseigneur, je vous le dis très humblement, cette bestiole, grosse comme trois fois rien, ce lézard est un bien plus grand maître que moi; car je ne vous ai jusqu'ici enseigné à peu près que le mensonge, au lieu qu'il vous enseigne, par son exemple, et la prudence et la paresse.

ABEL HERMANT.

Pendant l'alerte

Pendant une alerte de gothas, une jeune domestique, Mlle Alice Brelivet, profitant de l'absence de sa maîtresse descendue à la cave, s'empara d'une somme de 45.000 francs et d'un coffret à bijoux.

Poursuivie ainsi que sa sœur Catherine et un certain Paul Couturier, qui lui avait fait de faux certificats, les inculpées ont été condamnées par défaut : Alice Brelivet à cinq ans de prison et dix ans d'interdiction de séjour; Catherine Brelivet à trois ans de prison et dix ans d'interdiction de séjour, et Paul Couturier à cinq ans de prison et dix ans d'interdiction de séjour.

BOURSE

TOUTES OPERATIONS SPECULATIVES
mèmes conditions qu'avant guerre
R. L. D. et C^o 20, r. Choron, Paris

MALACELNE

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être allé droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

BRETELLE "LA CHAUVINETTE" à Pâtisseries
Le seul conservateur français de la pâtisserie
LA CHAUVINETTE 1650-02
Tous les produits de la pâtisserie
J. CHAUVINET, DÉPOSITAIRE - 2, rue Michel - CHARENTAIS, PARIS

LA POUDRE LOUIS LEGRAS CALME L'OPPRESSION ET LA TOUX DES VIEILLES BRONCHITES
REMED^e EFFICACE. 2 fr. 20 (imp. comp.) P^{tes}.

SAVON DENTIFRICE VICIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Tharaxis, 12, 6^e Bonne-Nouvelle, Paris

La Bretelle "Gallia"

est en vente dans toutes les bonnes maisons
VENDU EN GROS, 46, RUE DE BONDY

En attendant le dîner

Mlle Alida Augais, de La Mothe-Saint-Héraye (Deux-Sèvres) venait de donner les derniers coups d'aiguille à son travail de couturière. Le soir tombait. Elle s'informa si l'heure du dîner était proche. Sur la réponse qui lui fut faite qu'un délai d'une demi-heure était nécessaire, elle réfléchit quelques instants et dit ces mots : « Oui ! si fait que j'écris à Paris, ça leur fera plaisir. » Elle se dirigea alors vers une armoire, en tira un nécessaire de correspondance, s'assit sous la lampe, se recueillit un instant et écrivit ce qui suit :

« Une petite couturière de dix-sept ans vous remercie et vous salue. Vous lui avez, en effet, fait retrouver sa bonne santé, pendant quelque temps bien compromise. Elle vous doit bien ce petit mot de reconnaissance. Lorsque je vous ai demandé il y a quelque temps de m'expédier quelques boîtes de vos



Mlle Alida AUGAIS

excellentes Pilules Pink, j'étais bien malade. Je souffrais de l'estomac, je n'avais plus d'appétit. Je digérais fort mal et je m'ennuyais tous les jours. J'envisageais déjà le moment où je ne pourrais travailler, et cela m'affaiblissait beaucoup. On m'avait bien souvent parlé de vos Pilules Pink. Or, juste à ce moment où je me trouvais désemparée, j'ai lu dans mon journal une attestation de guérison donnée par une personne ayant exactement souffert du même mal que moi. Je vous ai alors demandé de m'expédier quelques boîtes de vos Pilules Pink. Je les prises et elles m'ont fait du bien tout de suite. Aujourd'hui, j'ai bon appétit, bon estomac et j'ai retrouvé toutes mes forces. »

Mlle Alida Augais cacheta sa lettre, bâilla un peu et s'écria : « J'ai faim. » On lui répondit de la pièce voisine : « Allons, ne t'impatience pas, la soupe est sur la table. » Et la voix ajouta : « Elle a toujours faim depuis qu'elle a pris ces Pilules Pink. » Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, 23, rue Balbu, Paris : 3,50 la boîte et 17,50 les 6 boîtes franco, plus 0,40 de timbre-taxe par boîte.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front américain

(24 août.) — A l'est de Bazoches, nos troupes ont légèrement avancé leur ligne.

Dans les Vosges, un coup de main ennemi a été repoussé avec des pertes pour l'ennemi.

Il n'y a rien à signaler pour les autres secteurs tenus par nos troupes.

Front belge

(24 août.) — Dans la nuit du 22 au 23 août, une de nos reconnaissances a ramené quelques prisonniers d'un poste ennemi au sud de Saint-Georges.

Aujourd'hui, petit combat dans les postes avancés près de Nieuwendamme. Rencontre de patrouilles près de Weidendref, au cours de laquelle des pertes sérieuses ont été infligées à l'ennemi.

Action d'artillerie habituelle.

Front italien

(24 août.) — Sur l'ensemble du front, duels d'artillerie intermittents. Des travailleurs et des troupes ennemis en marche ont

été dispersés dans le Valtellina et dans le val Brenta, et des patrouilles ont été mises en fuite dans les Giudicarie.

Au cours de la nuit dernière, nos appareils ont bombardé efficacement des champs d'aviation ennemis dans le val Lagarina et dans la plaine du Frioul.

Cinq avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

ALBANIE. — Pendant la journée d'hier, l'ennemi, soutenu par une nombreuse artillerie, a renouvelé ses attaques en force contre nos positions avancées du Semeni inférieur aux hauteurs des Mali-Tomorica.

Les pertes de l'adversaire sont graves. Nous avons capturé d'autres prisonniers.

Front de Macédoine

(23 août.) — Activité d'artillerie et de patrouilles sur l'ensemble du front.

En Albanie, une reconnaissance ennemie a été rejetée par nos troupes.

L'aviation française a jeté 1.500 kilogrammes d'explosifs sur des établissements militaires de Hudovo et Gradsko.

L'aviation britannique a bombardé la région de Sérès.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. De France, notre nouveau ministre auprès du gouvernement belge, a traversé Paris, venant du Caire, pour rejoindre son poste au Havre.

INFORMATIONS

M. James Hazen Hyde vient d'être nommé adjoint du commissaire de la Croix-Rouge américaine en France, le lieutenant-colonel Harvey D. Gibson.

Miss H. Fraser, à qui furent décernées par M. Clemenceau la Légion d'honneur et la croix de guerre, est la fille du major Fraser et la cousine de sir Douglas Haig.

La marquise de Miscalini, née princesse Rospigliosi-Pallavicini, à laquelle a été décernée, comme nous l'avons annoncé, la médaille en or des épidémies, est dans un état de santé beaucoup plus satisfaisant. Cette vaillante infirmière, à la suite d'une piqûre anatomique, a été dangereusement malade.

MARIAGES

A Bagnères-de-Bigorre a été célébré, ces jours derniers, dans l'intimité, le mariage du baron Lejeune avec Mme J. Martin Le Roy, née de Bonvouloir.

Le mariage du baron Jean de Féraudy, maréchal des logis au 214^e régiment d'artillerie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Madeleine de Gourcy, a eu lieu avant-hier en la chapelle du château de Luz-Coulmiers (Loiret).

DEUILS

Une cérémonie funèbre à la mémoire de S. M. le tsar Nicolas II, organisée par le clergé de l'Eglise russe de Paris, a été célébrée hier matin en l'église orthodoxe de la rue Daru. L'archimandrite Smirnov officiait. Les généraux Nicolaïef et Netchvolov, ainsi que de nombreux officiers russes et membres de l'Union des patriotes russes, amis de l'Entente, assistaient à cette cérémonie.

Nous apprenons la mort :

Du comte de Souza Rosa, ancien ministre du Portugal en France, général de division de cavalerie en retraite, grand-officier de la Légion d'honneur, qui a succombé dans sa soixante-quatrième année. Il laisse une fille unique âgée de vingt ans.

De M. Stanislas de Coatgourden, chef de bataillon en retraite, décédé à Saint-Brieuc, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Prêtre d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures. 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

POUDRE de BEAUTÉ

E. COUDRAY Talisman de Jeunesse idéal La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent. La Boîte 5 francs. En Vente Partout 348, Rue St-Honoré PARIS (entre la place Vendôme)

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

SECRET p^r arrêter net chute cheveux et ne jam. blanchir, gris, etc. 0.15. M^{me} E. VARELLAS, av. Zola, Arles-s.-Rhône. Résultats merveilleux.

ARTICLES POUR MILITAIRES

Papeteries, stylos, pierres à briquets, etc., Catalogue franco. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.

ECZÉMAS - ULCÈRES VARIQUEUX VARICES - HÉMORROÏDES MALADIES DE LA FEMME Guérison assurée en 45 JOURS par le TRAITEMENT de l'ABBAYE de CLERMONT Renseignements et Brochure détaillée gratuits LABORATOIRES 2 THEZEE & LAVAL (Mayenne)

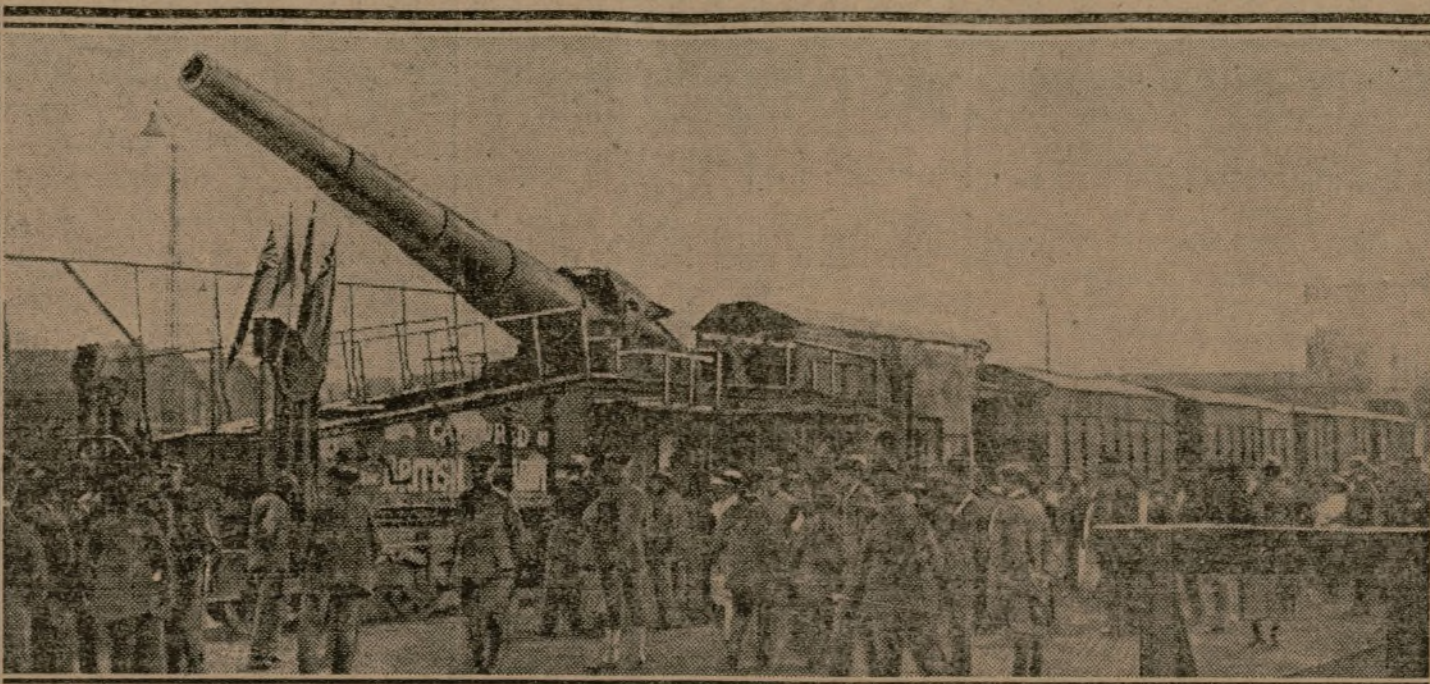
DEMANDEZ LA TOURISTE BANDE MOLLETTIERE SPIRALE EXTENSIBLE La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement. Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les G^{ds} Magasins, M^{rs} de Chaussures, Bijouteries, Sports, G^{ds} : La Touriste, Paris.

ACHAT ET VENTE DE TITRES

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT FUNÉRAIRES MAGASIN 27, Bd Monnaie

ROSELITY du Docteur CHAILLÉ Poudre de Riz LIQUIDE ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau. Flacon 4 fr. et 6 fr. 50. P^{rs} DETACHEPARE, 21, rue de la Paix, 21. L. FERRÉ, 37, Faubourg St-Jacques, Paris. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

C'est à BESANÇON Grande Métropole Horlogère de France que vous trouverez LES MEILLEURES MONTRES en vous adressant directement à J. BENOIT FILS & C^{ie} HORLOGERS-CONSTRUCTEURS TECHNIQUES Manufacture Principale d'Horlogerie à BESANÇON (Doubs) qui vous enverra contre 0.25 en timbres Son Superbe Album Illustré Maison de Confiance, Fondée en 1791 La plus importante Maison vendant directement aux prix de fabrication



LE PUBLIC POURRA DEFIILER AUJOURD'HUI DEVANT CETTE PIÈCE DE 280 La pièce allemande de 280 destinée à bombarder Amiens, et dont les Australiens viennent de s'emparer sur la Somme, a été amenée à la gare des marchandises du Champ-de-Mars, où elle sera visible à partir d'aujourd'hui. Ce canon, monté sur voie ferrée, a été capturé avec son train au complet ; sa portée est supérieure à 30 kilomètres. Le voici tel que nous l'avons photographié hier.

B L O C - N O T E S

Les « avis » dans les wagons

Ils n'ont pas la célébrité — ni les dimensions — du Taisez-vous, méfiez-vous que M. Millerand fit afficher jadis, mais ils ont tout de même leur utilité : aussi devrait-on rectifier certaines petites anomalies.

C'est ainsi que, sur le réseau de l'Est, on a rédigé en quatre langues (français, anglais, allemand, italien) : Ne pas ouvrir la porte avant l'arrêt du train, ne pas se pencher, et les prescriptions concernant la douane et le signal d'alarme. Mais on n'a pas renseigné les Italiens sur la manœuvre du levier des portes, on ne les a pas avisés davantage que cette voiture contient un cabinet de toilette au bout du couloir. Par contre on a rédigé en français, en allemand, en italien l'inventaire des accessoires de toilette (avec le prix), mais on a jugé superflu d'en informer les Anglais. Et le manquement du levier de chaleur n'est mis à la disposition que des Français et des Allemands.

Petites bizarreries, qui n'ont d'intérêt que dans la mesure où elles révèlent une « incohésion » — incohérence serait trop fort. Nos soldats, qui depuis quatre ans affectionnent le réseau de l'Est, y ont ap-

porté une rectification générale : partout les inscriptions en allemand ont été découpées ou effacées.

Espions

Dans le Journal de Rouen, un avis officiel de la direction des étapes invite la population civile à signaler aux autorités toute personne descendant d'un aéroplane en pleins champs.

La note spéciale : Une prime sera accordée par le général directeur des étapes à quiconque aura capturé ou fait capturer un agent ennemi déposé par un avion.

Il s'agit de mettre un terme à un procédé d'espionnage fort employé par nos adversaires.

Un avion allemand camouflé en appareil français, ou plus simplement un avion français conduit par un pilote allemand, transporté au-dessus des lignes, dans une région peu habitée, un espion grimpé soit en paysan soit en officier français.

L'espion atterrit, l'appareil reprend son vol. L'espion sait admirablement notre langue. Il recueille dans la contrée tous les renseignements qui lui sont nécessaires. Il note ce qu'il voit, ce qu'il entend.

Au bout d'un certain temps, à telle date, à telle heure de la nuit, il se rend dans un lieu déterminé. Il envoie vers le ciel un signal lumineux. Un avion allemand qui guette cette leur pique vers le sol, reprend l'espion, l'emporte. Le tour est joué.

LE PONT DES ARTS

M. Fernand Divoire, qui affirme de la façon la plus touchante son culte de ceux qui sont tombés au service de la Patrie, présente dans la revue Aux Écoutes la « Prière à la Française », écrite par G.-T. Francini, six jours avant une fin glorieuse, et envoyée à Mme Francini. Et ce vers seul est une prière magnifique où l'idéalisme se confond passionnément avec l'esprit de sacrifice : « Ne laissez pas la boue ensévelir nos âmes »

On se rappelle cet événement intellectuel de l'année 1914 : le succès du doctorat en philosophie de Mlle Zanta. C'était la première femme qui obtenait en Sorbonne ce haut grade. Aussi lisons-nous avec un vif intérêt dans la Revue des Jeunes du 25 août (3, rue de Luynes, Paris), l'article que Mlle Zanta consacre à la Femme et la vie de l'esprit : une Leçon de bon féminisme.

LE VEILLEUR.

Crème EPILATOIRE Rosée L'ÉPILIA — du D^r SHERLOCK SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS Une seule application détruit et évite les POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée. Flac. 6 fr. mandat ou timb. — exp. discr. 8, F^ourde-V^ou, 2, 11, du Centre-Français, Paris

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERS, la b^{te} 2 fr. 20, imp. comp. Les exiger ttes pharmacies ou écrire Laborat. Dozières, St-Brieuc, (C.-du-N.)

PURETÉ DU TEINT Étendu d'eau le LAIT ANTÉPHELIQUE ou Lait Candès Dépuratif, Tonique, Désinfectant, Hydratant. Râle, rougeurs, rides précoces, rugosités, boutons, Efflorescences, etc. conserve la peau au visage douce et saine. — À l'usage pur, il évite, on le sait, Masques et Taches de rousseur. Il date de 1849. 11, rue de la Harpe, Paris.

SAVON « LE PLIANT » Caisse 50 kil. net 130 fr. ; 100 kil. net 255 fr. Postal d'essai 10 k. 28 fr. ; franco gare cont. remb. Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

PASTILLES MIRATON Constipation 2.50 CHATELGUYON 2.50

PAIEMENT DE COUPONS, ARGENT DE SUITE BANQUE GIRON (64^e année), 67, r. Rambuteau, Téléph.

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT. Imprimerie, 19, rue Cadix, Paris. — Volamard.

BEAUTÉ SOINS DU CORPS & DU VISAGE Installation électrique unique à Paris. Appareils scientifiques nouveaux pour l'esthétique de la femme : soins, taille, banches, etc. Bajonnes — Poils superflus — Cicatrices — Obésité — Empatement — Teints pâles ou couperoses, etc., etc. Résultats admirables. BEAUTÉ SCIENTIFIQUE : 35, r. Victor-Massé. Ouv. de 9 à 12 et de 2 à 7 h. Renseign. grat. p^r correspond.

SAUMON ROSE Boîtes 450 gram.net. Postal 16 boîtes, 50 fr. 100 cont. rembl. ou mandat. H. LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre.

Entorses, Foulures, Piqures, Morsures, Brûlures GUÉRISON RAPIDE en employant le Baume des Pyrénées de E. MENON Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN Cinq-Cantons, BAYONNE (Basses-Pyrénées). L^{re} F^our (après coupure). 3 r. — P^{rs} 3'30 jusqu'à la guérison.

SOMMES ACHETEURS CAMIONS POIDS LOURDS et BENNES BASCULANTES d'une charge utile de SIX TONNES minimum LIVRABLES IMMÉDIATEMENT Ecrire : AMERICAINS, Boîte 98, R. P. N.-B. — Seules les offres avec option fermée de huit jours seront prises en considération.

Pilules Orientales Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme. Le flacon avec notice 7 fr. 20 franco. — J. RATIE, Ph^o, 45, Rue de l'Ecliquier, Paris.

LES GALERIES LAFAYETTE sont par la transformation et les agrandissements de leurs Rayons d'ameublement LA MAISON DE PARIS LA MIEUX ORGANISÉE pour tout ce qui concerne LE MOBILIER - LES INSTALLATIONS LA DÉCORATION ARTISTIQUE LE « REGYL » guérit maladies d'ESTOMAC anciennes Laboratoires FLEVET, 53, r. Réaumur La b^{te} 6 fr. 50 c. mand.

PARIS LUNDI 26 AOUT PARIS

LOUVRE

SOLDES

DE FIN DE SAISON

Chemise pour Pantalon madapolam, avec dentelle fil. Valeur 9. » 6.25	Jupon percale rayée, volant plis lingerie. Valeur 8. » 5. »	Peignoir damier noir et blanc, garni crêpon couleur. Valeur 29. » 19.50	Meuchoirs ourlés et ourlés à jours, avec ou sans initiales brodées. Valeur 95. » 65. »	Robes Jersey mercerisé, tailles de 2 à 7 ans. Valeur 19. » 11. »
Cersei couteil broché. Valeur 22. » 15. »	Serviettes nids d'abeilles. Valeur 18. » 12.50	Vitrages fond point d'esprit batiste. Haut. 2m50. Valeur 15. » La paire 9.75	Draps toile blanche métrés très fins, ourlés à jour. 3m50x2m10. Valeur 65. » Le drap 43. »	Toile d'Alsace imprimée. Largeur 0m80. Valeur 2.60 1.75
Chaussures cuir noir. pour Dames 25.50 Hommes 30. »	Blouses et Chemisettes séries déclassées. Valeur 29. » 20. » 11. »	Coton écru, pour draps et chemises. Larg. 0m90. Valeur 35. » La coupe 10m 22. »		

TOUS LES COUPONS DE Soieries, Velours, Lainages, Draperies et Indiennes seront soldés avec un RABAIS DE 50 A 60 %

GOBELETS Ces articles ne s'envoient pas

LE RETOUR d'AGE Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR d'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'engorgement et de suffocation qui étire la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Fibromes, Neurasthénies, Cancers, Métrites, Phlébites, Hémorragies, etc., tandis qu'en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent. La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt. Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAG. DUMONTIER (Notice contenant renseignements gratuits.) 293